Zeitschrift: Mittelalter : Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins = Moyen Age : revue de l'Association Suisse Châteaux Forts = Medioevo : rivista dell'Associazione Svizzera dei Castelli = Temp medieval : revista da l'Associaziun Svizra da Chastels

Herausgeber: Schweizerischer Burgenverein

Band: 18 (2013)

Heft: 2

Artikel: Entre ville et campagne : Saint-Antoine et Rouelbeau, deux chantiers archéologiques majeurs en territoire genevois

Autor: Terrier, Jean / Broillet-Ramjoué, Evelyne / Regelin, Michelle Joguin

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-389771

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ZÜRICH HEK.

Entre ville et campagne – Saint-Antoine et Rouelbeau, deux chantiers archéologiques majeurs en territoire genevois

Par Jean Terrier, Evelyne Broillet-Ramjoué et Michelle Joguin Regelin

A la fin de l'été 2013, l'Association suisse des châteaux forts tiendra son assemblée générale à Genève. C'est avec plaisir que nous accueillerons ses membres et, à la faveur de découvertes majeures réalisées en territoire genevois, nous conduirons nos visiteurs sur deux vastes chantiers archéologiques.

En ville, les travaux réalisés sur l'Esplanade Saint-Antoine révèlent les différents systèmes de fortifications qui se sont succédé sur le front oriental de la cité depuis le début du 14e siècle jusqu'à leur démantèlement à partir de 1849. Les origines de cette partie de la ville seront également abordées grâce à la découverte exceptionnelle d'une église funéraire suburbaine fondée durant l'Antiquité tardive au sein d'un quartier antique abandonné vers la fin du 2e siècle.

En campagne, ce sont les ruines du château de Rouelbeau que nous découvrirons avant le démarrage du vaste chantier de restauration qui se prolongera au cours de l'année 2014. L'organisation de la bâtie en bois ayant précédé la forteresse maçonnée peut être restituée grâce aux vestiges dégagés sur la plateforme depuis plus de 10 ans.

Le chantier de l'esplanade Saint-Antoine

Le front de fortification oriental de la cité s'est maintenu sur un axe que l'on peut situer au niveau du chœur de la cathédrale actuelle, depuis sa mise en œuvre au cours de l'Antiquité tardive jusqu'à la fin du 13e siècle (cf. couverture).

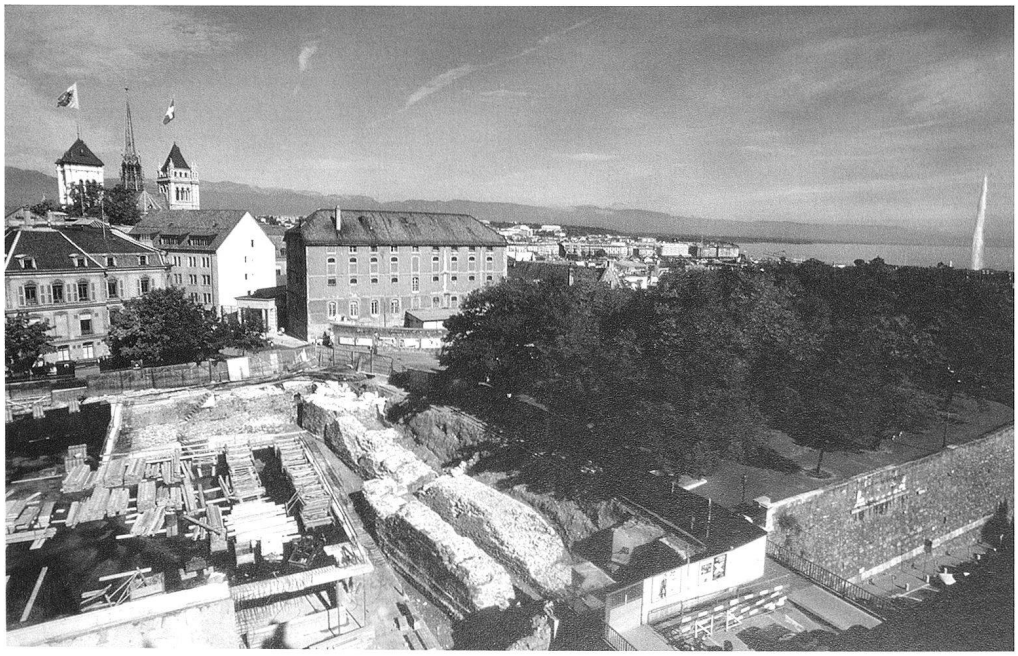
C'est à partir de 1287 et jusque dans les années 1330 qu'une nouvelle enceinte fut réalisée plus à l'est[1], en bordure du plateau des Tranchées, intégrant ainsi de nouveaux quartiers. Si le mur de courtine crénelé qui fut alors édifié n'a jamais fait l'objet d'observation, un tronçon du fossé défensif creusé au pied de cette muraille a par contre été retrouvé à l'intérieur de l'ancienne prison Saint-Antoine et dans la cour adossée à l'est du bâtiment.[2] Cette dépression présente une largeur de plus de 15 m pour une profondeur supérieure à 5 m. En suivant le tracé de cette nouvelle ligne de fortification en direc-

[1] Matthieu de la Corbière, La ville médiévale intra et extra muros, dans: Matthieu de la Corbière (dir.) et alii, Genève, ville forte, Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève III (Berne, 2010) 33.

[2] Jean Terrier, Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1998 et 1999. Genava, n.s., 43,188–191.

1: Fondations de la tour des Lépreux qui était adossée au mur de fortification médiéval dont le tracé correspond aux façades des bâtiments actuels.
Den Verlauf der ehemaligen mittelalterlichen Stadtmauer, zwischen 1287 und den Jahren um 1330 entstanden, markieren die Fassaden der heutigen Gebäude. An diese Stadtmauer lehnte sich der Schalenturm «tour des Lépreux» an, dessen Fundamente hier im Bild freiliegen.

2: Photographie aérienne du front oriental de la cité avec la localisation des différents ouvrages fortifiés mentionnés dans le texte: 1. Tour des Lépreux, 2. Mottet de Saint-Laurent, 3. Bastion de Saint-Antoine.
Das Luftbild zeigt den östlichen Abschluss der mittelalterlichen Cité mit den im Text erwähnten Befunden. 1: Tour des Lépreux (Turm der Aussätzigen) mit dem Verlauf der mittelalterlichen Stadtmauer. 2: Mottet de Saint-Laurent (ab 1537), erstes Schanzwerk für Kanonen; dieses überdeckt das frühmittelalterliche Gräberfeld. 3: Bastion Saint-Antoine aus den Jahren ab 1560, die alle früheren Strukturen überlagert.



3: Dégagement du flanc droit du bastion de Saint-Antoine en 1994, lors du chantier de construction du parking souterrain.
Die freigelegte rechte Flanke der Bastion Saint-Antoine von 1560 während der Bauarbeiten 1994 am unterirdischen Parkhaus. Im Hintergrund ein längeres Stück der Wehrmauer von 1537. Beide Mauern sind heute im Parkhaus erhalten.

4: Vue générale du chantier actuel de l'Esplanade Saint-Antoine.
Übersicht über die aktuelle Grabungsfläche in der Esplanade Saint-Antoine. Gut erkennbar sind die Steinplattengräber des Frühmittelalters, die beim Bau der Bastion Saint-Antoine überdeckt wurden.

tion du sud, les fondations d'une tour ouverte à la gorge furent retrouvées sur la promenade Saint-Antoine, à l'extrémité de la rue Maurice (fig. 1). Cet ouvrage mentionné comme tour des Lépreux en 1509[3] venait s'appuyer contre la courtine dont aucuns vestiges n'étaient conservés.

Dès le début du 15e siècle, il devint nécessaire d'adapter les défenses de la ville à l'usage des armes à feu. Un ravelin en pierre fut alors édifié au-devant de la porte de Saint-Antoine pour en protéger l'accès.[4] La poursuite des progrès réalisés dans le domaine de l'artillerie à poudre entraînera de nouvelles adaptations, parmi lesquelles la réalisation d'un vaste boulevard en 1480 qui fut édifié à la place de l'ancien ravelin.[5] Désormais, les défenses de la ville ne cesseront de se développer en largeur au détriment des constructions édifiées à l'extérieur de l'enceinte. Dès 1537, une nouvelle courtine fut réalisée en avant du front de fortification. Elle est reliée au Mottet de Saint-Laurent, boulevard édifié au cours du même chantier, à l'est d'une vieille tour du même nom.[6] En 1560, ce boulevard est intégré dans un immense bastion à orillons abritant des chambres de tir (fig. 2). C'est une partie du flanc droit de ce nouveau bastion (fig. 3) et un vaste pan de la courtine de 1537 qui sont mis en valeur dans le parking souterrain de Saint-Antoine.

Le chantier en cours actuellement sur l'Esplanade de Saint-Antoine a mis au jour le flanc et la face sud du Mottet de Saint-Laurent ainsi qu'une partie de sa face nord. Les puissantes maçonneries, dont la largeur atteint 3 m, sont majoritairement constituées de boulets de rivières liés avec une grande quantité de mortier à la chaux dont la qualité varie selon les différentes phases de chantier. Les parements présentent, par endroits, des blocs de remploi en grès molassique provenant des édifices religieux et des bâtiments du faubourg de Bellerue qui fut progressivement démantelé afin de permettre le déploiement du nouveau système de fortifications bastionnées. Les maçonneries du Mottet sont en tous points comparables à celles de la courtine mise en valeur dans le parking Saint-Antoine.

[3] Matthieu de la Corbière, Les fortifications médiévales, dans: de la Corbière 2010 (cf. note 1) 205.
[4] de la Corbière 2010 (cf. note 3) 108.
[5] de la Corbière 2010 (cf. note 3) 111.
[6] Isabelle Brunier, Les fortifications bastionnées. Projets et réalisations: de la démolition des faubourgs à l'Escalade (1530–1602), dans: de la Corbière 2010 (cf. note 1) 214.

5: Dépôt d'amphores à huile de la seconde moitié du 1er siècle après Jésus-Christ pouvant correspondre à un vide sanitaire aménagé dans le sous-sol d'une construction antique.
Die Ölamphoren aus der 2. Hälfte des 1. Jh. n. Chr. liegen im Keller eines unbekannten Gebäudes und stammen aus der Provinz Hispania Baetica (heute Andalusien).

6: Les vestiges de l'église funéraire avec une série de tombes en coffres de dalles datées entre le 6e et le 8e siècle.
Die Spuren der spätantiken Begräbniskirche mit einer Reihe von Steinplattengräbern aus der Zeit vom 6. bis. 8. Jh.

En 1537, l'édification de la vaste plateforme du Mottet de Saint-Laurent en avant de l'ancien front de fortification a eu pour effet de protéger les couches archéologiques qui furent ainsi scellées à l'intérieur de cet ouvrage militaire (fig. 4). Aujourd'hui, la fouille de cette zone révèle des vestiges étonnamment bien conservés dont les plus anciens correspondent à des constructions antiques occupées durant la seconde moitié du 1er siècle de notre ère. Dans ce contexte, la découverte d'une importante concentration d'amphores à huile provenant du bassin de Guadalquivir en Bétique pourrait correspondre à un vide sanitaire réalisé à l'intérieur d'une pièce (fig. 5). Ces bâtiments sont aménagés dans la pente descendant en direction du lac, légèrement en contrebas d'un quartier résidentiel qui se développait sans doute le long d'une voie allant en direction de la haute ville. La zone semble

7: Château Rouelbeau. Vue d'ensemble de la *domus plana* construite dans le fond d'une dépression.
Übersicht über die freigelegten Fundamente der domus plana von 1339. Dieses Gebäude war in einer leichten Senke auf dem Burgplatz errichtet worden.

avoir été occupée jusqu'au 2e siècle si l'on tient compte du matériel céramique contenu dans les remblais accumulés ultérieurement.[7]

C'est au cours du Bas-Empire que des sépultures sont installées sur cette zone désormais extérieure à la cité alors réduite à l'intérieur d'une enceinte élevée au sommet de la colline Saint-Pierre. La fonction funéraire de ces lieux s'affirmera avec l'édification d'une vaste église cimétériale durant l'Antiquité tardive. La nef de cet édifice religieux est actuellement dégagée sur une grande surface alors que le chœur a été détruit lors des terrassements liés aux travaux de fortifications. L'état de conservation d'une partie des murs de l'église et des nombreuses sépultures est tout à fait exceptionnel (fig. 6). Les inhumations se concentrent tant à l'intérieur de l'église que dans le cimetière s'organisant au sud et devant sa façade occidentale. Dans l'état actuel des recherches, il semble bien que l'église fut détruite au début du Moyen Age pour une raison que l'on ignore. Une chapelle lui a alors succédé. Il s'agit de la chapelle Saint-Laurent, mentionnée dès le 12e siècle et détruite en 1532.[8]

Le château de Rouelbeau: découvertes récentes

Le château de Rouelbeau fait l'objet d'une étude approfondie depuis 2001 dont les résultats ont été présentés en 2009 dans cette revue.[9]

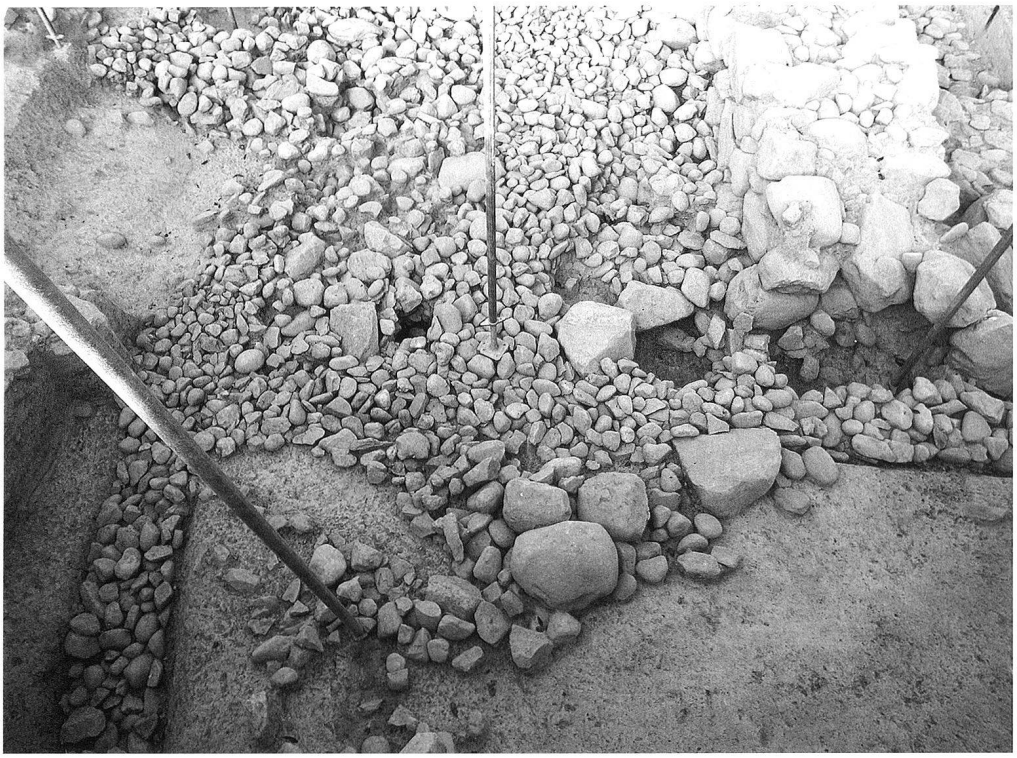
Construit en 1318 par Humbert de Choulex pour les Seigneurs du Faucigny, le château de Rouelbeau avait pour mission de contrôler la route commerciale qui reliait l'arrière-pays à la ville neuve d'Hermance située au bord du lac. Sis au milieu des marécages qui lui assuraient une protection naturelle, il s'élevait au sommet d'une motte artificielle, comme en témoigne le texte de l'enquête delphinale rédigée par le procureur du Dauphin en 1339.[10] Selon cette source, le château de Rouelbeau a été primitivement construit en bois pour être ensuite remplacé par une forteresse maçonnée dont les vestiges sont encore visibles aujourd'hui. La description de 1339 fait état d'une enceinte palissadée de 175 m de périmètre constituée de poteaux de 30 à 40 cm de diamètre, devant culminer à près de 6 m de hauteur.

7 Marc-André Haldimann et Jean Terrier, L'archéologie à l'est de la cité. Genava, n.s. 59, 96.

8 de la Corbière 2010 (cf. note 1) 25; Louis Blondel, Les Faubourgs de Genève au XVe siècle, dans: Mémoires et documents publiés par la société d'histoire et d'archéologie de Genève, série in-4, 5 (Genève 1919) 84–85.

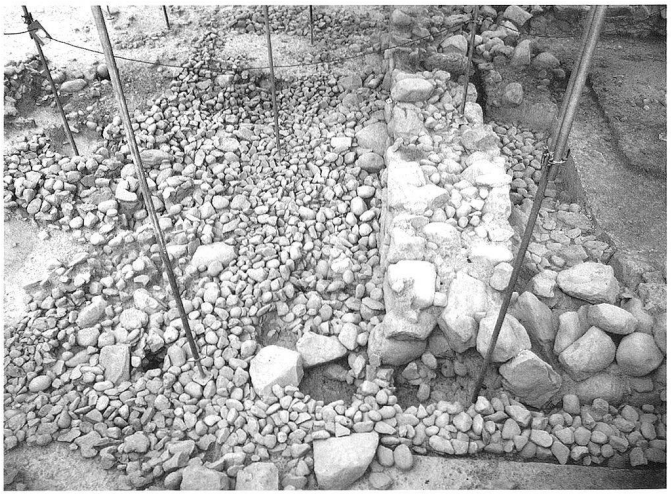
9 Jean Terrier et Michelle Joguin Regelin, Le château de Rouelbeau, une bâtie en bois édifiée au bas Moyen Age dans les environs de Genève. Mittelalter, Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins, 2009, cahier 4, 113–134.

10 Nicolas Carrier et Matthieu de La Corbière, Entre Genève et Mont-Blanc au XIVe siècle, dans: Mémoires et Documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève 63 (Genève 2005) 126–133.



8: Angle sud-est de la *domus plana*: le drain qui longe le bâtiment rejoint celui qui se dirige vers le fossé.
Blick auf die Südostecke der domus plana: Entlang des Gebäudes liegt der mit Kieselsteinen gefüllte Entwässerungsgraben, der das Sickerwasser schliesslich in den Wassergraben leitet.

9: Angle sud-ouest de la *domus plana*: négatif de la poutre verticale et du bras de force.
Blick auf die Südostecke der domus plana: Erkennbar ist der Abdruck des Ständers und einer Fussstütze im Mörtel.



10: Angle sud-est de la *domus plana*: les négatifs de la poutre d'angle ainsi que les bras de force sont bien visibles. Dans le vide sanitaire, des trous de poteaux montrent les négatifs d'une structure en bois.
Blick auf die Südostecke der domus plana: die Pfostenlöcher der Eckständer und der Fussstützen sind gut erkennbar. Im unterkellerten Teil sind ebenfalls Pfostenlöcher erhalten, die zeigen, dass sich darin eine Holzkonstruktion befand.

Aujourd'hui, ce sont 155 trous de poteaux faisant partie intégrante de cette palissade qui ont été mis au jour. Par ailleurs, le texte de 1339 mentionne une maison basse érigée au centre de la plateforme. Cette *domus plana* avait un périmètre de 42 m et comprenait une salle, une cheminée en bois et une chambre aménagées au-dessus d'un cellier et d'une étable «charmurée». En 2009, la fouille s'était arrêtée à la limite de la dépression

11: La façade ouest de la *domus plana*: les négatifs des poutres verticales soutenues par des bras de force sont bien visibles.
An der Westfassade der domus plana sind die Abdrücke der Ständer und der Fussstützen im Mauerwerk gut erkennbar. Daraus lässt sich ableiten, dass die massive Holzkonstruktion, urkundlich erwähnt 1339, erst nachträglich mit einer Mauer ummantelt wurde.

dans laquelle est installée la *domus plana*. Ce n'est que l'année suivante que le dégagement de cette zone a été entrepris. Aujourd'hui, la *domus plana* n'a pas encore dévoilé l'intégralité de son périmètre, mais les éléments découverts sont des plus impressionnants.

Au moment où les fossés furent creusés, la terre récupérée permit de créer une plateforme artificielle tout en maintenant une zone surbaissée au centre de cette dernière pour la construction de la *domus plana* (fig. 7). Au fond de cette dépression, des drains constitués de petits boulets bien organisés furent installés autour d'un espace rempli de boulets et pierres de plus gros diamètre faisant office de vide sanitaire. Le drain qui longe la partie sud de la *domus plana* reçoit le drain qui longe la façade est et se prolonge en direction du fossé oriental (fig. 8). Le terrain environnant étant très argileux, et par conséquent imperméable, il était primordial de pouvoir évacuer l'eau qui risquait de stagner au fond de la dépression, pour que l'habitation reste salubre. Un mur imposant, dont les fondations reposent sur le vide sanitaire, a été mis au jour. Il s'agit là d'une construction massive faite de grosses pierres, peu ou pas maçonnées puisque le liant semble être principalement de l'argile; le mortier n'intervient apparemment que sur le parement intérieur. Ce mur est très certainement le «charmur» décrit dans le texte de 1339. Il devait soutenir la partie de la *domus plana* qui abritait la salle, la cheminée en bois, ainsi que la chambre. Le dégagement de ce mur a révélé l'existence de négatifs de poutres quadrangulaires encastrées dans l'élévation extérieure de la façade et aux angles, témoins des traces d'une architecture de bois. En effet, l'angle ouest, particulièrement bien conservé, présente l'empreinte verticale de cet élément de bois qui était soutenu par une autre poutre placée en biais, appelée bras de force, dont le négatif est visible en élévation (fig. 9). Le négatif quadrangulaire d'un second bras de force peut être observé en plan à l'avant de la façade (fig. 10). Deux négatifs de poutre ont été mis au jour sur la façade sud, sans bras de force. Quelques traces d'éléments de bois ont été découverts dans le vide sanitaire: un trou de poteau, qui pourrait appartenir à une galerie couverte ou à une autre construction légère aménagée au-devant de la façade de la domus plana, se situe près du drain est. Les boulets du vide sanitaire situé au-devant de la façade sont particulièrement bien organisés et semblent être arrangés de manière plus soignée dans l'espace conscrit entre les poteaux et dans les drains qui encerclent la *domus plana*, ce qui pourrait aller dans le sens d'un espace défini pour un usage particulier devant la façade du logis.

La façade ouest semble être la mieux conservée (fig. 11): l'arase du mur se situe à 1,60 m du sol extérieur et peut

12: La façade ouest de la *domus plana*: détail des négatifs d'une poutre verticale et des deux bras de force.
Detailansicht an der Westfassade mit dem Abdruck eines Ständers und von zwei Fussstützen.

13: Vue générale de l'intérieur de la *domus plana*: deux trous de poteaux visibles dans le vide sanitaire sont exactement alignés avec le négatif de poutre de la façade est.
Blick auf das Innere der domus plana. Die zwei Pfostenlöcher im unterkellerten Teil (hinten) stehen in einer Linie mit dem Pfostenloch vor der Fassade (vorne).

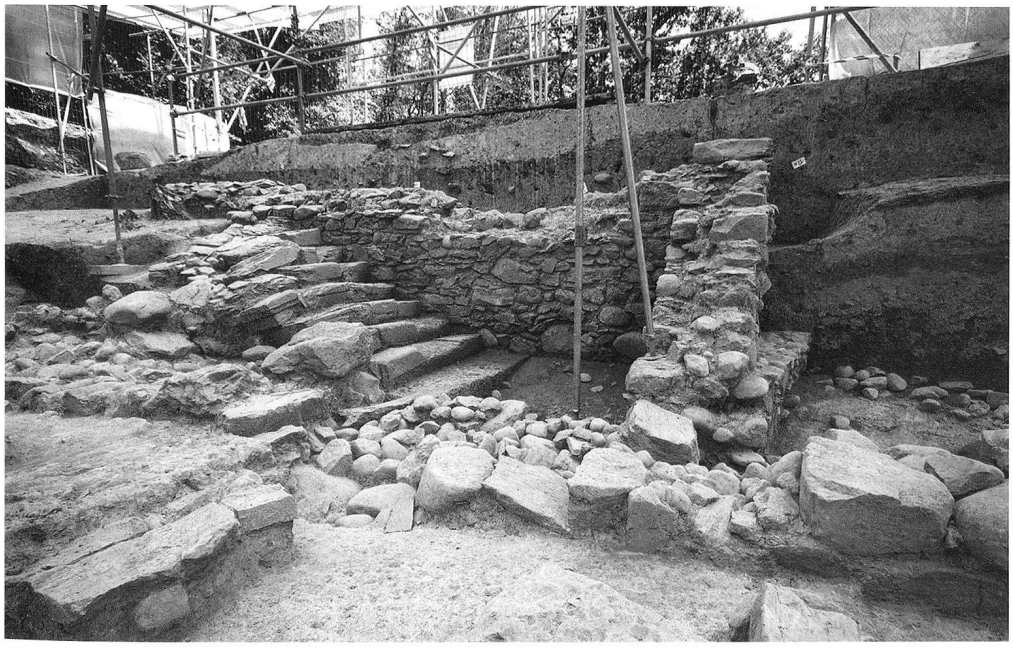
être suivie à ce niveau sur une dizaine de mètres. Il s'agit certainement du niveau à partir duquel la partie en bois de la maison a été érigée. Cette façade présente aussi des négatifs de poutres sur l'extérieur: deux poutres verticales soutenues de part et d'autre par des bras de force (fig. 12), afin de la maintenir en place avant de monter le mur en boulets. Ces éléments sont distants entre eux de 2,50 m et sont à 3,90 m des angles de la maison. La façade est, quant à elle, a été fortement détruite et il ne reste plus que quelques assises de boulets. Malgré cela, le négatif d'une poutre verticale est encore visible en plan, ainsi que les deux bras de force. Cet élément fait exactement face au négatif de la façade ouest.

Des trous de poteaux de dimension équivalente à ceux mis au jour dans l'élévation et placés dans le même axe ont été découverts dans le vide sanitaire à l'intérieur de la *domus plana*. Ces éléments permettent de démontrer que la structure interne de la domus n'était pas étayée par des bras de force (fig. 13).

Le sol de la cave de ce bâtiment, installé sur le vide sanitaire, était composé d'une chape d'argile supportant un plancher en bois. Un fragment de planche avec deux clous encore en place et de nombreux fragments de bois ont été découverts sur ce niveau (fig. 14).

L'accès à la cave se faisait par l'est. La pente est bien moins prononcée et les départs d'un montant de porte

14: Détail de la planche de bois ayant servie au plancher de la cave.
Detailansicht eines Bodenbrettes (Diele) des Kellerbodens.



15: Escalier en molasse qui donnait accès au sous-sol de la *domus plana*.
Treppe aus Molasse-Sandstein, die in das Untergeschoss der domus plana führt.

ont pu être observés dans le mur. Un escalier en molasse, protégé par un muret soigneusement maçonné, a été mis au jour (fig. 15). Il n'est pas contemporain de l'édification de la *domus plana*, mais intervient dans un second temps, suite à la construction du château maçonné. L'insertion chronologique de cet élément est très importante car elle permet d'affirmer que la *domus plana* était encore en fonction à l'intérieur du second château.

Le matériel mis au jour est bien représentatif d'une occupation militaire: en contrebas du mur ouest du bâtiment central, une couche de terre argileuse grise, mêlée de charbons, a fourni plus de 60 carreaux d'arbalète accompagnés de quelques carreaux de baliste. La céramique est représentée seulement par une cruche à bec tubulaire décorée de glaçure et de motifs géométriques (fig. 16) et quelques fragments de pot à cuire, ainsi que par de nombreux fragments de cornes d'appel, dont un exemplaire particulièrement bien conservé avait été mis au jour sur le flanc d'un fossé, lors des premières années de fouille du château. Quelques pièces de monnaie et petits objets

16: Cruche glaçurée à décor géométrique.
Henkelkanne mit Tüllenausguss und geometrischem Muster auf der Schulter.

métalliques, comme des clous, complètent cet inventaire. Débutées en avril 2001 et poursuivies régulièrement au cours des années suivantes, les fouilles archéologiques du château de Rouelbeau arrivent bientôt à leur terme. Il est primordial de rappeler qu'il eût été illusoire d'entreprendre des recherches scientifiques sur ce site sans les cadres de référence élaborés à partir des collections d'archives et des investigations réalisées sur d'autres sites. En effet, ce sont les hypothèses avancées à partir de ces données qui ont dirigé nos travaux, permettant ainsi la découverte exceptionnelle d'un horizon conservé à une profondeur inhabituelle où les vestiges des constructions de bois étaient très délicats à repérer. D'ores et déjà, l'étude du château de Rouelbeau apporte une importante somme de connaissances relatives à la construction de bois au cours du bas Moyen Age. Au-delà de l'organisation de la bâtie et des techniques de construction adoptées, c'est surtout cette problématique liée à une rapidité d'exécution utilisant des matériaux faciles à mettre en œuvre et accessibles dans un environnement proche ou éloigné qui est intéressante.

Il reste maintenant à concevoir, puis mettre en œuvre le projet définitif de conservation, de restauration et de mise en valeur de ce site. Dans cette perspective, il faudra trouver une solution quant au traitement des structures maçonnées afin de faciliter la lecture de l'organisation architecturale de la place forte tout en lui maintenant son aspect de ruines. Quant à la bâtie en bois, elle ne pourra pas être évoquée sur la base des vestiges dégagés qui sont extrêmement fragiles et dont la présentation nécessiterait la construction d'un musée de site. Il est donc prévu de remblayer ces témoins fugaces afin de les préserver, et c'est vers les mondes virtuels qu'il faudra se tourner pour illustrer cette première phase de construction. A terme, c'est donc un patrimoine dans son intégralité qui sera mis à la disposition du public au sein d'un parcours didactique permettant de découvrir aussi bien les ruines du château que les zones humides alentours.

Zusammenfassung

Am Ostrand der Cité wurde 1994 im Bereich der Esplanade Saint-Antoine ein unterirdisches Parkhaus gebaut. Dabei legte man die Spuren mehrerer Etappen der Genfer Stadtbefestigung frei. Zuinnerst fanden sich die Spuren der mittelalterlichen Stadtmauer, entstanden zwischen 1287 und 1330. Daran stösst das Fundament eines Schalenturm, der in den Quellen 1509 als «tour des Lépreux» bezeichnet wird. Um 1537 wurde vor die Stadtmauer eine neue Wehrmauer gezogen und die Schanze Saint-Laurent errichtet; von dieser sind im nun erstellten Parkhaus die Aussenmauern sichtbar. Um 1559/60 wurde dann darüber die grosse Bastion Saint-Antoine errichtet und alle früheren Strukturen überdeckt.

Bereits beim Bau des Parkings stellte man fest, dass in diesem Bereicht ein frühmittelalterliches Gräberfeld (6.–8. Jh.) liegt. Bei der Umgestaltung der Esplanade Saint-Antoine wurde 2010–12 unter der Bastion auch die Begräbniskirche entdeckt.

Die Burgruine Rouelbeau bei Meinier GE ist eines der seltenen Zeugnisse mittelalterlicher Burgenarchitektur auf Genfer Boden. Im Rahmen der Renaturierung von Fluss- und Bachläufen im Kanton Genf wurde ein grosser Geländeabschnitt südöstlich der Burg in einen künstlichen See umgewandelt, aus dem sich ein sumpfiges Biotop entwickelt.

Dies veranlasste den Kantonalen Archäologischen Dienst Genf (SCG), eine grossflächige Untersuchung des Geländes durchzuführen. Denn die spätmittelalterlichen Bauherren haben offenbar auf diese sumpfige Umgebung beim Bau der Burg Rouelbeau Rücksicht genommen: Das Aufwerfen eines künstlichen Hügels für den Bau der Burg wird 1339 urkundlich erwähnt. Das Forschungsprojekt begann im Frühjahr 2001 und hat zum Ziel, die Baugeschichte der Anlage zu erforschen und auf den Grundlagen der neuen Erkenntnisse die Ruine entsprechend zu konservieren.

Schon nach kurzer Zeit machten die archäologischen Untersuchungen aussergewöhnliche Entdeckungen, nämlich den Nachweis einer weitläufigen Konstruktion in Holz unter den Ruinen der Steinburg. Bemerkenswert ist die Tatsache, dass diese Holzburg 1334 in einer Urkunde beschrieben wird. Die Forschungen auf diesem Platz erbringen wichtige neue Erkennt-

nisse in Bezug auf die Verwendung von Holz beim spätmittelalterlichen Burgenbau.

Riassunto

Nel 1994 al limite orientale della città, nei pressi della Esplanade Saint-Antoine, venne costruito un autosilo. In quell'occasione furono riportati alla luce i resti delle fortificazioni della città erette in varie tappe. I resti più antichi appartengono alla cinta muraria medievale, eretta tra il 1287 e il 1330. A quest'ultima si appoggiano le fondamenta di una torra aperta alla gola, la quale nel 1509 nelle fonti scritte viene denominata «tour des Lépreux». Intorno al 1537, davanti alla cinta muraria, venne eretto un nuovo muro di difesa e il bastione Saint-Laurent; i muri esterni di queste due opere di difesa sono ora visibili all'interno del nuovo autosilo. Nel 1559/60, sul sedime delle precedenti fortificazioni, fu costruito il grande bastione di Saint-Antoine e tutte le strutture più antiche coperte. Già durante la costruzione dell'autosilo emersero i resti di una necropoli dal VI–VIII secolo. Nel 2010–2012, durante la risistemazione dell'Esplanade Saint-Antoine, sotto il bastione, fu scoperta anche la chiesa cimiteriale.

Il castello di Rouelbeau presso Meinier GE è una rara testimonianza di architettura medievale in territorio ginevrino. Nell'ambito della rinaturalizzazione dei fiumi e dei ruscelli ubicati nel Canton Ginevra, una vasta porzione di terreno, situata a sudest del castello, venne trasformata in un laghetto artificiale, il quale oggi si presenta sotto forma di biotopo fangoso. Ciò indusse il Servizio cantonale di archeologia di Ginevra (SCG) ad intraprendere una vasta campagna di scavi archeologici. Sembrerebbe che già in occasione della costruzione del castello di Rouelbeau, nel tardo Medioevo, i committenti abbiano avuto un certo rispetto per la zona paludosa (la collina artificiale creata per la costruzione del castello viene menzionata nel 1339). Il progetto di ricerca ebbe inizio nei primi mesi del 2001. Lo scopo di queste indagini è di ricostruire la storia dell'architettura del castello e sulle basi delle nuove scoperte procedere in seguito ad una conservazione adeguata dei ruderi.

Già dopo breve tempo gli archeologi fecero delle scoperte eccezionali ovvero i resti di una ampia costruzione di legno che si estendeva sotto i ruderi del castello in pietra. Degno di nota è il fatto che il castello di legno viene menzionato nelle fonti nel 1334. Il risultato delle indagini in questo sito archeologico ha contribuito notevolmente ad accrescere le conoscenze in merito all'impiego del legno per la costruzione di castelli nel tardo Medioevo.

Christian Saladin (Basilea/Origlio)

Resumaziun

A la periferia a l'ost da la citad han ins construì l'onn 1994 ina chasa da parcar sutterana en il territori da la plazza davant l'edifizi Saint-Antoine. Ins ha scuvert ils fastizs da pliras etappas da la fortezza da la citad da Genevra. Entasum èn ils fastizs dal mir da la citad dal temp medieval ch'è vegnì construì tranter 1287 e 1330. Vi da quel mir cunfina il fundament dad ina mezza tur che vegn numnada en las funtaunas dal 1509 «tour des Lépreux». Enturn l'onn 1537 han ins fabritgà davant il mir da la citad in nov mir da defensiun ed erigì la fortezza Saint-Laurent. Da questa fortezza ves'ins ils mirs exteriurs en la chasa da parcar. Enturn il 1559/60 han ins lura erigì suravi la gronda bastiun Saint-Antoine e cuvrì tut las structuras anteriuras.

Gia cun construir la chasa da parcar han ins remartgà ch'in champ da fossas da 6–8avel tschientaner sa chatta en quest territori. Durant la transfurmaziun da la plazza davant l'edifizi Saint-Antoine han ins era chattà l'onn 2010–2012 la baselgia da sepultura sut la bastiun.

La ruina da chastè Rouelbeau sper Meinier GE è ina da las raras perditgas da l'architectura da chastels dal temp medieval sin territori genevrin. En il rom da la renatiralisaziun dals curs da flums e dad auals en il chantun da Genevra han ins transmidà ina gronda part dal territori en in lai artifizial. Quest lai, che sa chatta en il sidost dal chastè, è sa sviluppà ad in biotop da palì. Quai ha intimà il Servetsch chantunal archeologic da Genevra da far in'examinaziun generusa dal territori. Ils patruns da construcziun dal temp medieval han sco ch'i para resguardà ils conturns da palì cun construir il chastè Rouelbeau: ina collina artifiziala mantunada per construir il chastè è vegnida documentada il 1339. Il project scientific ha cumenzà la primavaira dal 2001 ed ha la finamira da perscrutar l'istorgia da construcziun da l'edifizi e da conservar la ruina sa basond sin las novas enconuschientschas.

Gia suenter curt temp han las examinaziuns archeologicas purtà scuvertas extraordinarias, numnadamain la cumprova d'ina construcziun spaziusa da lain sut las ruinas dal chastè da crap. Il fatg che quest chastè da lain vegn descrit en in document dal 1334 è remartgabel. Il resultat da las perscrutaziuns sin questa plazza maina a novas enconuschientschas areguard l'utilisaziun da lain per la construcziun da chastels en il temp tardmedieval.

(Lia Rumantscha, Cuira)

Crédits photographiques:
Fig. 1 et 3: SCA, Jean-Baptiste Sevette
Fig. 2 et fig. 4 à 6: SCA, Gionata Consagra
Fig. 7 à 15: SCA, Michelle Joguin Regelin
Fig.16: SCA, Marion Berti

Adresse des auteurs:
Republique et canton de Genève
Département de l'urbanisme
Service cantonal d'archéologie SCA
Rue du Puits-Saint-Pierre 4
CH-1204 Genève